

Rachat de l'OM : bédouin, écrivain et milliardaire, Mohed Altrad l'inclassable



LE SCAN SPORT - Mohed Altrad, milliardaire qui s'est dit «ouvert» à un rachat de l'OM, est un chef d'entreprise au parcours singulier marqué par une enfance extrêmement difficile.

Bédouin né dans le désert à une date inconnue

Personne ne connaît précisément son âge. Mohed Altrad serait né entre 1948 et 1951 dans des circonstances très particulières. Sa mère, issue d'une tribu bédouine, aurait accouché seule dans le désert avant d'être répudiée par le chef de la tribu qui se trouvait être son père qui ne l'a pas reconnu. Rapidement orphelin, il a grandi dans une grande pauvreté, élevé par sa grand-mère dans le désert syrien. Ce n'est qu'à vingt ans qu'il quittera son pays d'origine pour la France. N'ayant pas d'état civil, le bédouin a trouvé une date de naissance fictive fixée après un tirage au sort effectué par ses cinq enfants.

Écrivain avant d'être homme d'affaires

Homme d'affaires reconnu, Mohed Altrad est d'abord un écrivain auteur de plusieurs romans (*Badawi*, *L'hypothèse de Dieu*, *La Promesse d'Annah*) salués par la critique et aujourd'hui étudiés dans les écoles de l'Hérault, mais aussi des essais sur le management. Enfant, il a dû se battre en Syrie pour avoir accès à l'instruction. Destiné à devenir berger, sa grand-mère refusait qu'il se rende à l'école. Il forcera le destin et parviendra à s'installer sur les bancs de l'école mais devra apprendre seul à lire. Adolescent, il partira étudier au lycée de Raqqa et deviendra meilleur bachelier de sa région. Il décide alors de partir en France, doit apprendre le français, et obtiendra un diplôme de docteur en informatique pour devenir ensuite ingénieur. Mais l'écriture reste sa passion première.

A la tête d'un géant du bâtiment et de 17.000 collaborateurs

Aujourd'hui Mohed Altrad est à la tête du groupe du même nom, spécialisé dans la production et la distribution de matériel pour le bâtiment. L'entreprise compte 17.000 salariés dans le monde, 170 filiales, et réalise un chiffre d'affaires de 1,6 milliard d'euros. Avant de monter cet empire, il était passé par Alcatel et Thomson, avait travaillé pour l'Abu Dhabi National Oil Company avant de fonder une entreprise informatique qu'il revendra à Matra en 1984. Avec l'argent récolté, il change de voie et fonde une PME spécialisée dans les échafaudages, le point de départ du Groupe Altrad.



61e fortune de France et milliardaire depuis 2014

Ce père de cinq enfants, discret, simple, pas bling-bling pour un sou et très attaché au Languedoc-Roussillon est rentré dans le cercle fermé des milliardaires français en 2014. 61e fortune de l'Hexagone, cet homme qui se passe de chauffeur et de secrétaire parce qu'il du mal avec la hiérarchie a été élu entrepreneur mondial de l'année par le cabinet d'audit international EY (ex-Ernst & Young) en 2015. Patron atypique, il a écrit une charte des valeurs, «Les chemins du possible», destinée à ses collaborateurs, dans laquelle il met en avant sa vision humaniste du management.

Actionnaire principal du club de rugby de Montpellier



Mohed Altrad est devenu en 2011 l'actionnaire principal du Montpellier Hérault Rugby en injectant 2,4 millions d'euros à un moment où la structure était au bord de la faillite. Pas pour gagner de l'argent car il estime que c'est impossible, mais pour s'investir un peu plus dans la région et sauver une excellente filière de formation qui comptait 1000 jeunes. Après avoir renommé le stade Yves-du-Manoir l'Altrad Stadium, le businessman a fait de son club une place forte du rugby sud-africain dans le Top 14. Une fois le remplacement de Fabien Galthié acté par Jake White, sélectionneur champion du monde 2007 avec les Springboks, il a fait venir une colonie de joueurs sud-africains. Une politique qui lui a récemment valu le surnom de «Langboks» (en référence à Languedoc). L'appel aux joueurs issus du centre de formation est pour le moment passé au second plan.